

ALMA MATER STUDIORUM - UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

OCNUS

Quaderni della Scuola di Specializzazione
in Beni Archeologici

29
2021

ESTRATTO

Ante
Quem

Direttore Responsabile

Elisabetta Govi

Comitato Scientifico

Andrea Augenti (Alma Mater Studiorum - Università di Bologna)

Dominique Briquel (Université Paris-Sorbonne - Paris IV)

Pascal Butterlin (Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne)

Paolo Carafa (Università di Roma, La Sapienza)

Andrea Cardarelli (Università di Roma, La Sapienza)

Martin Carver (University of York)

Maurizio Cattani (Alma Mater Studiorum - Università di Bologna)

Elisabetta Govi (Alma Mater Studiorum - Università di Bologna)

Anne-Marie Guimier-Sorbets (Université de Paris Ouest-Nanterre)

Nicolò Marchetti (Alma Mater Studiorum - Università di Bologna)

Emanuele Papi (Scuola Archeologica di Atene)

Mark Pearce (University of Nottingham)

Giuseppe Sassatelli (Istituto Nazionale di Studi Etruschi e Italici)

Frank Vermeulen (University of Ghent)

Il logo di Ocnus si ispira a un bronzetto del VI sec. a.C. dalla fonderia lungo la plateia A, Marzabotto (Museo Nazionale Etrusco "P. Aria", disegno di Giacomo Benati).

Editore e abbonamenti

Ante Quem

Via Senzanome 10, 40123 Bologna

tel. e fax + 39 051 4211109

www.antequem.it

Abbonamento

□40,00

Sito web

www.ocnus.unibo.it

Richiesta di scambi

Biblioteca del Dipartimento di Storia Culture Civiltà

Piazza San Giovanni in Monte 2, 40124 Bologna

tel. +39 051 2097700; fax +39 051 2097802; federica.rossi@unibo.it

Le sigle utilizzate per i titoli dei periodici sono quelle indicate nella «Archäologische Bibliographie» edita a cura del Deutsches Archäologisches Institut.

Autorizzazione tribunale di Bologna nr. 6803 del 17.4.1988

Senza adeguata autorizzazione scritta, è vietata la riproduzione della presente opera e di ogni sua parte, anche parziale, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche ad uso interno o didattico.

ISSN 1122-6315

ISBN 978-88-7849-175-5

© 2021 Ante Quem S.r.l.

Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici adotta un processo di double blind peer review.

Finito di stampare nel mese di dicembre 2021 da A.G.E. srl, Urbino.

INDICE

Elisabetta Govi <i>Presentazione</i>	7
Monia Barbieri, Nicla Branchesi, Claudio Cavazzuti, Andrea La Torre, Luca Pellegrini, Federico Scacchetti, Simone Severi <i>Spilloni del Bronzo Medio e Recente in Pianura Padana centrale e nelle aree limitrofe: aspetti tecnologici, del costume e della circolazione</i>	9
Dominique Briquel <i>Sur les faux miroirs étrusques avec enlèvement de Thétis par Pélée</i>	41
L. Bouke van der Meer <i>Odysseus in visual programs</i>	59
Petra Amann <i>Le Tavole di Gubbio e la cd. “lega iguvina”: un documento per la transumanza preromana?</i>	69
Elisa Chiara Portale <i>Dioniso a Centuripe: iconografia “teatrale” e imagerie dionisiaca in contesto funerario</i>	87
Carlo De Mitri, Roberto Goffredo <i>Fine wares in late Roman Apulia: the coastal and inland evidence</i>	119

RECENSIONI

Giuliano Volpe <i>Riflettendo sulle Lezioni di archeologia</i>	143
---	-----

SUR LES FAUX MIROIRS ÉTRUSQUES AVEC ENLÈVEMENT DE THÉTIS PAR PÉLÉE

Dominique Briquel

A mirror now in the British Museum, which was found in 1845 at Perugia and immediately published by Vermiglioli, gave rise to many imitations, especially around 1865 when the construction of a railway line gave the opportunity to the counterfeiters to claim that their fakes had been discovered during this work. These false mirrors are here discussed.

En 1845, des fouilles menées par les pères bénédictins à Pérouse permirent la venue au jour d'un miroir étrusque avec représentation de l'enlèvement de la déesse Thétis par Pélée, les deux personnages étant désignés sur l'objet par leurs noms étrusques, *θeθis* et *pele*. Ce miroir fit aussitôt l'objet d'une étude de G.B. Vermiglioli, d'abord dans le numéro de novembre-décembre 1845 du *Giornale scientifico-letterario di Perugia*, puis dans un fascicule autonome publié l'année suivante, où était repris le texte de l'article du fouilleur de l'hypogée des Volumnii¹. La découverte fut signalée par E. Braun, à partir de la publication du savant péru-gin, lors d'une séance de l'Institut de Correspondance Archéologique à Rome, le 20 mars 1846, et cette intervention fut évoquée l'année même, à la fois dans le *Bullettino* de l'Institut et dans l'*Archäologische Zeitung* (Braun 1846a; 1846b). Le savant italien avait accompagné son étude d'une gravure de ce document (fig. 1), qui permet de le reconnaître dans une pièce qui se trouve aujourd'hui au British Museum (fig. 2). Tel qu'on peut le voir aujourd'hui à Londres, l'objet est pourvu d'un manche en ivoire; celui-ci ne figurait pas sur le dessin de Vermiglioli², mais il dut être adjoint

assez tôt au miroir puisque, sur le dessin que E. Gerhard en donna en 1867 (dessin qui comporte une inversion malencontreuse de l'image) dans le volume IV des *Etruskische Spiegel* (fig. 3), il était déjà pourvu de ce manche³. Le parcours de l'objet fut assez compliqué. D'Italie, il passa en France puisque J. De Witte le vit au cours d'une vente à Paris en 1858 ou 1859, ce qui lui permit d'en faire un dessin et de l'envoyer à E. Gerhard qui était alors en train de préparer ce volume de son corpus⁴. Acquis par un collectionneur anglais, il

de Londres de celui publié par Vermiglioli (Nogara 1934: 132, où l'auteur donne une liste assez contestable des exemplaires de ce type de miroir – attribution de trois miroirs au musée de Pérouse et existence de trois miroirs signalés par Conestabile qui auraient été différents, absence des miroirs de Genève, Francfort, Saint-Petersbourg, Philadelphie, Nimègue, Boston, Ripon College, Édimbourg et de la collection Astorri) et sans que l'auteur se pose la question de l'authenticité de ces pièces. L'authenticité du miroir de Londres fut par ailleurs mise en doute par Gustav Körte en 1897 dans *ES* V, p. 125 («Auch der von Perugia nach England gelangte ist nicht frei von Verdacht»).

³ Voir *ES* IV, 386 (avec dessin inversé).

⁴ E. Gerhard évoquait un dessin réalisé pour lui par J. De Witte vers 1844 (*ES* IV: 35, n°89, «Die damals durch unsern Pariser Freund für unser Werk genomme Zeichnung»; pour la date «durchaus übereinstimmend mit einem um das Jahr 1844 von Herrn J. de Witte zu London vorgefundenen Spiegel»). Cette affirmation fut

¹ Vermiglioli 1846; pour l'hypogée des Volumnii, voir Vermiglioli 1840.

² B. Nogara en tirait argument pour distinguer le miroir



Fig. 1. Dessin donné par Vermiglioli en 1846.

fut ensuite alors transporté en Grande-Bretagne; il fit partie de la collection du capitaine Edward George Spencer Churchill (1853-1911) et fut fina-

reprise dans les études ultérieures (ainsi Swaddling 2001: 47), alors qu'un objet qui fut publié par Vermiglioli en 1845 ne pouvait pas avoir été connu de J. De Witte l'année précédente. Mais la date donnée par Gerhard est inexacte. Dans l'appendice que De Witte adjoignit à l'article de 1866 de G. Conestabile (Conestabile 1866) où l'auteur avait présenté un nouveau exemplaire de la série (ES IV, 387.1), exemplaire que le savant français dénonçait avec raison comme un faux, on lit: «Mais un des plus remarquables miroirs décorés de l'enlèvement de Thétis est celui que j'ai vu vendre en vente publique à Paris, il y a sept ou huit ans [ce qui renvoie à 1858/1859], qui se trouve aujourd'hui en Angleterre [...]. Je ne saurais dire si ce miroir est le même que celui qui a été publié par Vermiglioli en 1846; il serait nécessaire de comparer les dessins de l'un et de l'autre pour être fixé sur cette identité, et c'est ce que je ne puis faire en ce moment, n'ayant pas conservé de calque du précieux miroir qui a passé en Angleterre, et M. Gerhard ne l'ayant pas encore fait graver dans son grand recueil» (De Witte 1866: 119; mais dans le post-scriptum ajouté p. 120 au moment de l'impression de l'article, l'auteur avait pu faire état de la parution du volume IV des *Etruskische Spiegel* comportant les planches 386 – miroir publié par Vermiglioli – et 387, 1 – faux signalé par Conestabile, qui fut acheté en 1865 par le musée de Pérouse; De Witte y indiquait cependant que le miroir aujourd'hui à Londres se trouvait déjà au Musée Britannique, où il n'entra qu'en 1927). De Witte avait donc vu le miroir et l'avait décalqué en 1858/1859 et non en 1844, alors qu'il était en vente à Paris; l'objet aura transité par la France avant de passer en Grande-Bretagne.



Fig. 2. Dessin du miroir du British Museum.



Fig. 3. Dessin donné dans ES IV, 386.

lement acheté par le British Museum en 1927. Ce miroir a fait l'objet d'une bonne étude en 2001 de la part de Judith Swaddling, dans le cadre de l'entreprise du *Corpus Speculorum Etruscorum*, à laquelle nous nous contenterons de renvoyer (Swaddling



Fig. 4. Fausse façade d'urne en plomb.

2001, 47-49, n°30), puisque ce n'est pas sur cet objet en lui-même sur lequel nous voudrions nous pencher dans ces pages.

Il se trouve en effet que ce miroir attira très rapidement l'attention non seulement du monde savant, mais aussi des faussaires. Cet intérêt gênant ne se traduisit pas immédiatement, il est vrai, par la fabrication de contrefaçons, mais seulement par la reproduction, assez surprenante, de l'objet sur des pièces qui étaient des faux. Des dessins de ce miroir, tel que Vermiglioli l'avait publié, furent en effet utilisés comme élément de décor sur une étrange série d'objets en plomb qui furent diffusés vers 1853-1855 sur le marché des antiquités à partir de Pérouse⁵. Les faussaires qui produisirent ces pièces en plomb, dont le centre de fabrication semble avoir été Foligno, eurent recours deux fois comme modèle à l'image du miroir avec Thétis et Pélée, telle qu'elle avait été diffusée par Vermi-

⁵ Voir Orioli 1854 et Conestabile 1855. Un de ces faux en plomb (une façade d'urne cinéraire) est aujourd'hui conservé au musée du Louvre, où il entra avec la collection Campana en 1862. Voir Briquel 2016, n°128, p. 342-355; nous nous permettons de renvoyer à ce que nous avons écrit pour cette série de faux en plomb.



Fig. 5. Fausse urne en plomb.

glioli en 1845 et 1846: il apparaît, dessiné verticalement, sur une façade d'urne dont Conestabile avait donné une reproduction en 1855⁶ (fig. 4) et F. Orioli et lui-même nous apprennent qu'il était également reproduit sur un miroir qui recouvrait une olla que tenait une figure de banqueteur à demi allongé sur le dessus d'une urne rectangulaire; mais le dessin qu'il donna de cette fausse urne en plomb, aujourd'hui disparue, ne permet pas de distinguer ce détail (fig. 5)⁷.

⁶ Conestabile 1855, pl. XIII; reproduction dans Briquel 2016: 347. Sur le dessin du miroir, Orioli 1854: 54: «Nel sommo del quadrato, ed in mezzo, è inciso il disegno d'uno specchio manubriato colla stessa rappresentazione del ratto di Teti, ma solo col nome conservatissimo *PELE*»; Conestabile 1855, p. 57: «In bassorilievo è ritratta nell'interior parte la figura semigiacente [...]. Nella destra ha pure un oggetto non chiaramente distinguibile [...]. In ogni modo poi, qualunque cosa esso sia, a quell'oggetto non si associa immediatamente lo specchio, dacché questo assai ben conservato figura invece qual subbietto precipuo nel campo del laterale. Donde risulta che indubbiamente ci si appalesi in esso condotta a graffito quella stessa rappresentanza, che mal conservata ed incerta appare nell'altro specchio, con che ricopresi l'oggetto esistente in mano della figura del coperchio. I due personaggi di Peleo e di Teti ci si offrono chiarissimi, siccome egualmente il nome di lui (*PELE*), solo, che esista in realtà.» Étrangement J.C. Rolfe, qui donnait dans son article sur un exemplaire de la série de ces faux miroirs qu'il venait d'acquérir pour le musée de l'université de Philadelphie une reproduction de la fausse façade d'urne en plomb (Rolfe 1909: 10), semble ne pas l'avoir considérée comme inauthentique, alors que la contrefaçon avait été dénoncée depuis longtemps.

⁷ Voir Conestabile 1855, pl. XII; reproduction dans Briquel 2016: 346. Sur le miroir représenté sur ce couvercle, Orioli 1854: 53: «Lo specchio ha inciso la favola del ratto

Plus tard, le miroir du British Museum donna lieu à la fabrication de nombreuses imitations, si bien qu'on en retrouve aujourd'hui onze exemplaires dispersés à travers le monde, en Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Russie, États-Unis. Cette série de faux a fait l'objet d'une très bonne présentation de la part de R. De Puma en 2002, qui en donna un tableau dans une étude sur les «Forgeries on Etruscan engraved mirrors»⁸, étude dans laquelle l'auteur reprenait et complétait des remarques qui avaient été faites par U. Fischer Graf en 1980, L.B. van der Meer en 1983, R. Vollkommer en 1994, J. Swaddling en 2001⁹. On peut donc considérer que la liste des faux miroirs réalisés sur le modèle de celui que Vermiglioli avait publié en 1845 et 1846 est de nos jours correctement établie – sous réserve bien sûr du signalement éventuel de nouveaux exemplaires. Néanmoins il ne nous a pas semblé inutile de revenir sur cette question, dans la mesure où ceux qui ont dressé ces listes ne les ont pas accompagnées des images de ces faux miroirs et n'ont donc pas fourni la documentation iconographique qui serait souhaitable. Par ailleurs, le cloisonnement des champs de spécialité fait que, parmi les exemplaires qui portent des inscriptions¹⁰ – qui ne semblent d'ailleurs pas toujours avoir retenu l'attention des épigraphistes¹¹ –, plusieurs ont été considérés

comme des objets authentiquement antiques dans les travaux relevant de cette spécialité. Il est regrettable que, dans ce cas comme dans d'autres, ceux qui se sont intéressés à l'aspect linguistique de ces documents aient porté une attention insuffisante au support des inscriptions et qu'ils ne se soient pas référés à ce qui en était dit par les archéologues et historiens de l'art. Ainsi l'inscription du miroir de Genève figure dans le *Corpus Inscriptionum Etruscarum* et les *Etruskische Texte*, et elle fut également prise en compte dans l'ouvrage de C. De Simone sur les emprunts de l'étrusque au grec et dans le *Thesaurus Linguae Etruscae*¹². Il en va de même pour le miroir du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, dont les didascalies furent retenues dans les deux éditions successives des *Etruskische Texte*, celle de 1991 et celle de 2014, dans *Die Griechischen Entlehnungen im Etruskischen* et dans le *Thesaurus* de la langue étrusque, encore dans son édition de 2009¹³. En revanche, les didascalies *θεῖσις* et *πελε* du miroir de Philadelphie, qui avaient été données comme des documents authentiques dans la première édition des *Etruskische Texte*, furent rangées dans la catégorie des faux dans la seconde édition de l'ouvrage, parue en 2014, avec l'indication TITULUS FALSUS; entre temps, G. Colonna et D. Maras avaient signalé l'inauthenticité du document dans un fascicule du *Corpus Inscriptionum Etruscarum* publié en 2006¹⁴.

La dénonciation d'au moins certains de ces objets comme étant des faux n'est cependant pas récente. Elle fut formulée par J. De Witte dans l'appendice qu'il ajouta, dans le numéro de 1866 de la *Revue archéologique*, à la présentation que venait de faire G. Conestabile d'un de ces miroirs prétendument anciens qu'il avait fait entrer au musée de Pérouse¹⁵ et qui figure immédiatement après celui trouvé en 1845 dans le recueil de Gerhard (fig. 6), sans que le savant allemand, pas plus que son collègue italien, n'en mit en doute l'authenticité¹⁶. Le jugement de l'académicien,

di Teti colle due figure mal conservate della dea e di Peleo»; Conestabile 1855: 57: «Il vaso che tiene nella destra mano [...] avrebbe lo scopo di simboleggiare sacre libazioni, mistiche e religiose cerimonie, cui potrebbe accennare in questo caso anche lo specchio ond'è ricoperto, specchio manubriato col manico rivolto verso la donna, e testa umana al disotto, e su cui deboli orme si scorgono dell'incisa favola del ratto di Teti». L'inscription *pele* figurant sur la reproduction de miroir portée sur ces objets fut répertoriée dans *CII* 1073; elle était mentionnée dans Orioli 1854: 53, et Conestabile 1855: 58. Seul le nom de Pélée figurait sur ces documents, où celui de Thétis n'avait pas été reproduit.

⁸ De Puma 2002: 60-61, avec tableau p. 60; le même auteur devait ajouter à la liste l'exemplaire de Ripon College, dont il signala l'existence dans De Puma 2005: 57; en revanche il attribuait par erreur deux exemplaires à la collection Astorri.

⁹ Fischer-Graf 1980: 83-86 (ne comprend pas les exemplaires de Saint-Petersbourg, Francfort, Nimègue, Ripon College); Van der Meer 1983: 37 (ne comprend pas les exemplaires de Francfort, Ripon College); Vollkommer 1994: 257, n°73 (ne comprend pas l'exemplaire de Ripon College); Swaddling 2001: 49 (ne comprend pas l'exemplaire de Ripon College).

¹⁰ Trois des miroirs de la série sont anépigraphes: les deux exemplaires du Vatican et celui d'Édimbourg.

¹¹ Les miroirs de Francfort, Nimègue, Ripon College, qui portent des inscriptions, n'ont pas été signalés dans la littérature épigraphique, fût-ce à titre de faux.

¹² *CIE* 10198 (et déjà Pandolfini 1971), *ET* et *ET*², Ta S.1; voir aussi De Simone 1968: 83, n° 8, pour *θεῖσις*, *Thesaurus linguae Etruscae*; 30 pour *θεῖσις*; 195 pour *pele*.

¹³ *ET* et *ET*², OI S.4; aussi De Simone 1968: 82, n°4; 1968: 100, n°6, *Thesaurus linguae Etruscae*, *ibid*.

¹⁴ Voir respectivement *ET*, La S.7 et *CIE* 8886, *ET*², La S.7.

¹⁵ Sur la publication initiale de ce miroir, Conestabile 1865 (information donnée par le savant pérugin reprise dans l'*Archäologischer Anzeiger*) et Conestabile 1866 (lettre de l'auteur à E. Gerhard, parue sous forme d'article dans la *Revue archéologique*).

¹⁶ *ES* IV, 387, 1, avec remarque p. 35 sur l'identité de la représentation avec celle de l'exemplaire de Londres (qui est *ES* IV, 386).



Fig. 6. Dessin du miroir ES IV, 387, 1.

quoiqu'exprimé en des termes diplomatiques¹⁷, était clair: «Quant au miroir communiqué par M. le comte Gian-Carlo Conestabile, il m'inspire des craintes par rapport à son authenticité. Il me semble qu'on n'y retrouve pas le sentiment des choses antiques; le profil du jeune héros n'a rien qui sente l'art ancien, et dans les détails il y a certaines choses qui me choquent, parce que je n'ai rencontré rien de pareil dans les autres monuments de cette espèce qui me sont connus» (De Witte 1866: 119). Ce jugement négatif fut partagé quelque temps après par les auteurs du volume V des *Etruskische Spiegel*, dont les parties furent publiées entre 1884 et 1897, puisqu'on y lit, sous la plume de G. Körte, une condamnation identique de l'exemplaire qui avait été acheté en 1865, sur l'avis de Conestabile, pour le musée de sa ville: «Der auf derselben Tafel [=ES IV, 387] n°1 abgebildete Spiegel des Museums zu Perugia ist sicher gefälscht» (ES V, 1884-1897: 125). C'est sans aucun doute la raison pour laquelle il ne fut pas conservé par le musée de Pérouse, qui l'avait acquis, mais où il ne se trouve plus aujourd'hui.

Une raison qui a certainement joué dans l'avis négatif que formulèrent J. De Witte et G. Körte

est que le miroir qui fut acheté sous l'égide de Conestabile et publié par lui en 1865-1866 n'était pas un cas isolé, mais qu'il appartenait à une série de miroirs identiques, qui étaient apparus au même moment sur le marché des antiquités. Körte était d'ailleurs revenu sur la question du miroir publié, sous le numéro 387,1, dans le volume IV du *CIE* des *Etruskische Spiegel* parce que, dans le volume V que A. Klügmann et lui-même firent paraître lorsque la mort de E. Gerhard, en 1867, les eut amenés à prendre la responsabilité de l'entreprise, ils eurent à se pencher sur un exemplaire identique à celui que Gerhard avait donné sous ce numéro 387,1 dans le volume paru en 1867. Il s'agissait d'une pièce appartenant elle aussi aux collections du musée de Pérouse, où elle avait rejoint celle publiée en 1865-1866; Körte signalait l'existence de ce second miroir, qui était lui aussi un faux et qui, pas plus que le précédent, ne fut conservé dans le fonds du musée, dans la suite de la phrase que nous avons citée: «ebenso (ist sicher gefälscht) ein zweites daselbst befindliches Exemplar (Sammlung Guardabassi)».

Ce second exemplaire du musée pérugin aurait donc appartenu à la collection Guardabassi: sous ce nom, il faut reconnaître un personnage qui joua un certain rôle dans la vie politique aussi bien que culturelle de la ville à l'époque du Risorgimento, le peintre féru d'archéologie que fut Mariano Guardabassi (1823-1880), qui, à sa mort, légua au musée la collection d'antiquités qu'il s'était constituée¹⁸. Il convient certainement de l'identifier avec «un de (s)es amis, artiste très-distingué», que Conestabile mentionnait dans sa publication de 1866 comme ayant été en possession d'un miroir identique à celui qui venait d'entrer dans les collections du musée de sa ville et qu'il décrivait dans son article; cet ami artiste vivait comme lui à Pérouse, puisque c'est là qu'il l'avait rencontré¹⁹.

En fait, le miroir acquis par le musée de Pérouse en 1866 et celui qui y entra dans le cadre du don du *gabinetto* Guardabassi ne sont que deux des exemplaires d'une série de quatre alors apparus, qui tous offraient une représentation de l'enlèvement de Thétis par Pélée correspondant à celle qui figurait sur le miroir trouvé à Pérouse en 1845. Dans une missive de 1865, dont le contenu fut publié dans l'*Archäologischer Anzeiger* de décembre 1865, Conestabile signala la découverte, qui aurait

¹⁷ De Witte 1866: 119-120: «Je soumets ces scrupules et ces craintes à mon ami M. le comte Conestabile, tout prêt à reconnaître mon erreur, si des preuves évidentes d'authenticité étaient fournies».

¹⁸ Sur Mariano Guardabassi, Carattoli 1880. Sur sa collection, Vitellozzi 2010.

¹⁹ Conestabile 1866: 116: «il me fit ici, à Pérouse même, communication d'un autre miroir où était représentée une scène identique».

eu lieu au mois de mai de cette année à l'occasion des travaux de construction de la ligne de chemin de fer Pérouse-Florence, de trois miroirs décorés de sujets différents, dont l'un d'eux était celui qui fut présenté dans la *Revue archéologique* de 1866 puis figura dans le recueil de E. Gerhard comme *ES* IV, 387, 1, et cette triple trouvaille fut reprise dans l'article de 1866²⁰. Mais, dans la publication de 1865, il était également brièvement fait état de la mise au jour de de trois autres miroirs avec la scène de Thétis et Pélée (miroirs dont le savant pérugin présentait l'authenticité comme incontestable, «unverdächtig»): «Graf Conestabile uns mitgetheilt (hat), dass noch drei andere unverdächtige Spiegel mit demselben Gegenstand aus etruskischen Gräbern der Umgegend von Perugia hervorgegangen sind» (Conestabile 1865, c. 162). Il ne s'étendait pas sur ces autres exemplaires, se bornant à évoquer l'intérêt qu'aurait leur publication²¹. Mais l'article de 1866 donne plus de précisions à leur sujet.

Dans ce texte, l'archéologue pérugin évoquait trois autres «monuments semblables (au miroir *ES* 387, 1) qu'(il) a(vait) eus entre les mains» (Conestabile 1866: 115-116). Il présentait le premier comme découvert par «M. Mauro Faina, intelligent et honorable collectionneur d'antiquité [...] dans une des nombreuses fouilles qu'il a fait exécuter sous ses yeux dans le territoire de Chiusi et Pérouse», le deuxième (qui n'était pas présenté

comme ayant été trouvé par le comte Faina et dont il était indiqué qu'il était «maintenant en possession d'un marchand d'antiquités de Pérouse») comme «mis au jour en fouillant un tombeau auprès de cette dernière ville [= Pérouse]», et le troisième, comme ayant été également découvert par le comte Faina («je crois pouvoir affirmer que ce bronze provenait des fouilles M. Faina») mais étant entré en possession d'«un de (s)es amis, artiste très-distingué» (personnage dont nous avons vu qu'il fallait l'identifier à Mariano Guardabassi, dont l'exemplaire de la série qu'il possédait fut légué après sa mort au musée de Pérouse, y rejoignant ainsi celui acquis en 1865). Conestabile n'avait cependant pas vu ce dernier miroir car son propriétaire, avec lequel il avait été en contact à Pérouse («il me fit ici, à Pérouse même, communication d'un autre miroir où était représentée une scène identique»), l'avait envoyé pour examen à Rome («il s'était chargé de porter ce miroir à Rome et de le faire examiner comme un objet aussi rare que précieux»). L'archéologue pérugin estimait donc disposer de renseignements suffisants sûrs sur l'origine de ces miroirs pour que l'idée d'y voir l'œuvre de faussaires ne l'effleurât pas²².

Ces précisions sur l'existence de trois miroirs avec la scène de Thétis et Pélée en dehors de celui qui fut acheté pour le musée de Pérouse se retrouvent (mais avec des erreurs) dans les *Paralipomena* qui furent ajoutés au volume IV des *Etruskische Spiegel*, tel qu'il parut en 1867²³. Il y était précisé que trois miroirs avaient été signalés en 1865 par Conestabile («drei andere Spiegel aus Perugia, von Conestabile 1865 notirt»), que deux de ces trois miroirs se trouvaient à Pérouse chez un certain «Jaina» («die beiden bei Herrn Mauro Jaina») et que le troisième, présenté comme de grande qualité, avait été envoyé à Rome – «der dritte hochgeschätzt und nach Rom gebracht». En réalité ces indications sont une reprise peu exacte de ce que Conestabile avait écrit. Le nom Faina a été déformé en Jaina, deux miroirs sont attribués à M. Faina, alors que, si Conestabile avait affirmé que deux avaient été découverts au cours des fouilles qu'il avait entreprises, il n'en avait conser-

²⁰ Dans Conestabile 1866: 114, l'auteur signalait cet objet comme «un troisième miroir [après les deux miroirs différents décrits dans le début de l'article] dont j'ai fait également l'acquisition pour notre musée», sans que fût spécifiée que sa découverte avait eu lieu lors des travaux de la ligne de chemin de fer (alors qu'elle est indiquée p. 110 pour un des deux autres miroirs, qui fut alors donné au musée par la compagnie ferroviaire: «Les grands travaux qui s'exécutent auprès de Pérouse pour la construction du chemin de fer qui doit relier cette ville à Florence ont amené la découverte d'un autre miroir»). Mais elle découlait déjà de la formulation de la lettre de 1865 (Conestabile 1865, c.140: «In einer inhaltreichen Zuschrift giebt Graf Conestabile zu Perugia uns Nachricht über drei beim Bau der nach Florenz führenden Eisenbahn im März dieses Jahres entdeckte wichtige Spiegel»; le miroir qui nous concerne est le troisième du groupe de trois évoqué dans cette phrase). Sur l'origine de la pièce, également *ES* IV: 35-36: «Inscriptspiegel des Museum zu Perugia, beim Bau der Eisenbahn 1865 gefunden» et *Nachträge zu Tafel CLXXXI-CCXL*: 5: «Paralip. 334c: Peleus und Thetis; Inscriptspiegel des Museum zu Perugia, beim Bau der Eisenbahn 1865 gefunden (Arch. Anz. 1865 S. 142*). Abgebildet zu Tafel CCCLVII, 1».

²¹ Conestabile 1865, *ibid.*: «..., welche nun, sobald sie gleichfalls in Zeichnungen vorliegen, durch Vergleichung ihrer Varianten neue Gesichtspunkte ihrer Betrachtung zu eröffnen verheissen.»

²² Conestabile nous paraît avoir été insuffisamment méfiant sur les questions d'authenticité. Il l'avait déjà été lors de l'affaire des fausses antiquités étrusques en plomb apparues dans les années 1850; il n'évoqua pas la possibilité qu'il pût s'agir de faux dans la publication qu'il fit à ce sujet en 1855 (Conestabile 1855), pas plus d'ailleurs que F. Orioli ne l'avait fait l'année précédente (Orioli 1854).

²³ *Paralipomena* 334 d. e. f., p. 5; l'information se fonde uniquement sur ce que G. Conestabile avait écrit dans son article de 1866.

vé qu'un, puisque l'autre était entré en possession de M. Guardabassi, et, si le miroir de la collection Guardabassi avait été envoyé à Rome (ce qui fit que Conestabile n'avait pas pu le voir), il fut certainement rapporté ensuite à Pérouse, puisque, nous avons vu, il fit partie du cabinet d'antiquités de l'artiste et homme politique péruge qui fut légué au musée de la ville.

Ces miroirs, tout comme celui qui était décrit dans le corps de l'article de la *Revue archéologique* de 1866 (et déjà dans l'*Archäologischer Anzeiger* de 1865) étaient bien évidemment des faux²⁴. Mais Conestabile ne mettait nullement en doute leur authenticité. Il la défendit même avec un certain acharnement dans son étude de 1866. Ainsi, il écrivait, pour celui qui devint *ES IV*, 387, 1: «celui qui est maintenant dans notre musée a été trouvé dans des fouilles exécutées pour la construction du chemin de fer. Ainsi donc il ne saurait exister aucune incertitude sur (son) authenticité»; pour le premier de la série de trois qu'il évoquait ensuite: «M. Mauro Faina m'a montré un de ces monuments d'une authenticité non douteuse, qui provenait d'une des nombreuses fouilles qu'il a fait exécuter sous ses yeux»; pour le deuxième de cette série: «un [autre miroir] fut mis au jour en fouillant un tombeau auprès de cette dernière ville [= Pérouse], et cette fouille, que je visitai avec soin, ne put me fournir le moindre soupçon sur la vérité de cette découverte; l'examen attentif de ce monument, maintenant en possession d'un marchand d'antiquités de Pérouse, donne la même sécurité»; pour le troisième du groupe, qui est l'exemplaire de la collection Guardabassi: «[il] provenait des fouilles de M. Faina, et je reconnais dans le tracé de sa gravure tous les signes d'un travail antique, et non point une imitation moderne» (Conestabile 1866: 115-116). Même le fait qu'on eût découvert un si grand nombre de miroirs portant des représentations identiques n'éveillait pas sa suspicion; la répétition du même sujet prouvait à ses yeux que le thème était particulièrement apprécié par les Étrusques: «de l'identité du sujet, et de la similitude dont il est traité, il faut conclure que ces sortes de représentations étaient dans le goût et la préférence des anciens, et qu'ils en ornaient volontiers ces sortes d'objets à l'usage des femmes» (Conestabile 1866: 115).

²⁴ Conestabile ne donnait aucune précision sur l'orientation des figures sur ces trois exemplaires de la série; on ne peut donc pas savoir si les personnages se dirigeaient vers la gauche, comme sur l'original trouvé en 1845, ou vers la droite, comme sur *ES IV*, 387, 1.

Il est malheureusement impossible aujourd'hui de savoir, parmi les onze exemplaires de ces faux miroirs qui ont été repérés dans des collections actuelles, quels étaient ceux dont Conestabile avait eu connaissance (et dont nous avons au moins que deux avaient fait partie un moment des collections du musée de Pérouse, le miroir *ES V*, 387, 1 et celui du *gabinetto* Guardabassi, mais que le musée s'en était ensuite dessaisi). B. Nogara a émis l'hypothèse que deux des miroirs signalés par Conestabile fussent ceux, anépigraphes, entrés au musée du Vatican²⁵. M.S. Pacetti a proposé d'identifier les trois miroirs signalés par Conestabile après celui entré au musée de Pérouse (qu'elle rapportait tous les trois aux fouilles menées par M. Faina) comme ceux, non décrits, qui provenaient de «Monterone, presso il Campo Santo, fondo Ercolano a Perugia», mis au jour dans la période 1864-1868, lorsque le comte Mauro Faina entreprit des fouilles à Pérouse, Chiusi, Todi, Orvieto, Bolsena, et envisagé que deux d'entre eux correspondent à deux exemplaires aujourd'hui illisibles de la collection du musée Claudio Faina à Orvieto²⁶. R. De Puma jugeait probable que deux aient été les deux miroirs qui, selon lui, appartenaient à la collection Astorri²⁷. Ces hypothèses ne peuvent que rester en l'air et il vaut mieux reconnaître que le devenir ultérieur de ces quatre miroirs est actuellement indéterminable.

Il est cependant un cas sur lequel on peut être un peu plus précis, et au moins proposer deux propositions d'identification alternatives. Cela rejoint un point que nous n'avons pas encore abordé: la question de la direction de la scène. Sur le miroir découvert en 1845, les personnages se dirigent vers la gauche, et cela correspond à ce que nous voyons sur neuf des onze miroirs que nous repérons aujourd'hui. Mais deux d'entre eux offrent une présentation inversée, Thétis et Pélée s'avançant vers la droite: ce sont les exemplaires du musée de Francfort et du musée de l'Ermitage²⁸. Or

²⁵ Nogara 1934: 132: «viene legittimo il sospetto che i due pervenuti recentemente al Museo Gregoriano possano appartenere a quel gruppo che fu menzionato dall'archeologo peugino or sono sessantotto anni».

²⁶ Pacetti 1998: 7-8; pour les fouilles du comte Faina, Klakowitz 1970: 31.

²⁷ De Puma 2002: 61, n. 9: «Two of these are probably the mirrors in the Astorri Collection (DAI Rome, neg. 1933.610 and 1933.611)»; mais cette collection romaine ne comportait qu'un unique exemplaire, les photos DAI 1933.610 et 611 se référant au même objet et non à deux objets différents.

²⁸ Museum für Vor- und Frühgeschichte, Francfort, inv. 1984, 7, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, inv. V-1806; voir plus loin dans le catalogue.

le miroir *ES IV*, 387, 1 offrait cette particularité²⁹ et Conestabile l'avait déjà soulignée dans son article de 1886, opposant sur ce point le miroir qu'il venait de faire acquérir par le musée de sa ville natale à celui que Vermiglioli avait publié en 1845-1846: «dans le miroir de Pérouse [= l'exemplaire présenté dans l'article] se dirige de gauche à droite, tandis que dans celui de l'éminent archéologue [= Vermiglioli] il est dans le sens opposé» (Conestabile 1866: 115). Par ailleurs le dessin qui fut donné dans les *Etruskische Spiegel* correspond, dans ses détails, à celui qu'on voit sur les exemplaires des musées allemand et russe. Il s'agit donc très probablement de l'un d'eux, et peut-être même plutôt de celui conservé aujourd'hui à Saint-Petersbourg si on en juge par la plus grande ressemblance de la sorte de coiffe dont est munie la figure de Thétis, qui porte un décor de points sur l'exemplaire de Francfort, mais une sorte de X sur celui du musée russe, comme sur la planche *ES IV*, 387, 1 de Gerhard³⁰.

Quoi qu'il en soit, on voit que la construction en 1845 de la ligne de chemin de fer reliant Pérouse à Florence avait donné lieu à une véritable effervescence archéologique. Au moins le miroir *ES IV*, 387, 1 est dit avoir été trouvé au cours de ces travaux et il n'est sans doute pas fortuit que les trois autres évoqués par Conestabile aient été réputés découverts au même moment. Cette entreprise éditiale d'envergure, si elle conduisit vraisemblablement à la découverte d'objets antiques authentiques, offrit également aux faussaires une occasion rêvée d'écouler leur production et le déferlement de faux miroirs avec l'enlèvement de Thétis auquel on assiste alors s'explique certainement par ces circonstances. Il n'est pas exclu que, par la suite, ce même modèle ait donné lieu à la réalisation d'autres copies³¹, mais il n'en est pas moins certain que la production en fut intense dans la Pérouse de 1865 et que la plupart des faux qui existent durent apparaître dans ce contexte.

Musée de Pérouse	Conestabile 1866 <i>ES IV</i> Par. 334c, 387, 1 (1867) <i>ES V</i> , p. 125 (1897)
fouilles M. Faina 1	Conestabile 1866 <i>ES IV</i> , Par. 334d
fouilles M. Faina 2	Conestabile 1866 (collection Guardabassi) <i>ES IV</i> , Par. 334f <i>ES V</i> , p. 125 (Musée de Pérouse)
Commerce antiquaire à Pérouse	Conestabile 1866 <i>ES IV</i> , Par. 334e (attribué par erreur à M. Faina)

Tab. 1. Tableau des exemplaires signalés comme trouvés en 1865.

²⁹ Sur la planche du recueil de Gerhard, le dessin du miroir trouvé en 1845 (*ES IV*, 386) est inversé par rapport à ce qu'il est en réalité, Thétis et Pélée se dirigeant vers la droite alors que, sur l'original conservé aujourd'hui à Londres, ils se dirigent vers la gauche. Mais on ne peut pas considérer que les faussaires sont partis du dessin donné dans les *Etruskische Texte* pour réaliser leurs copies (De Puma 2002: 60, n°6: «two mirrors reverse the image, thus indicating that they were probably based on Gerhard»); le miroir *ES* 387, 1 qui présente l'inversion du décor est apparu en 1865, donc avant la publication du recueil.

³⁰ U. Höckmann identifiait en revanche *ES IV*, 387, 1 plutôt avec l'exemplaire de Francfort – mais en évoquant également celui du musée de l'Ermitage (Höckmann 1987, n. 42: 67-68). On ne possède pas d'indication précise sur l'origine de ces deux miroirs.

³¹ Il est malheureusement impossible de déterminer avec précision l'origine ultime des copies que nous connaissons aujourd'hui. Le miroir pour lequel il est possible de remonter le plus haut dans le temps est celui de Genève, qui appartenait à la collection Fol déjà en 1874; les dates pour lesquelles les autres exemplaires nous sont connus sont sensiblement plus tardives: 1904/1905 pour celui de Ripon College, 1907 pour celui de Philadelphie, 1919 pour celui de Boston, 1921, pour celui d'Édimbourg, les environs de 1922 (à moins que ce ne soient ceux de 1914) pour les deux du Vatican, 1930 pour celui de Nimègue; le miroir de la collection Astorri a été photographié en 1933; la date d'entrée de celui de Saint-Petersbourg dans la collection Stroganoff, avant qu'il passe au musée de l'Ermitage en 1926, ne peut pas être précisée, pas plus que celle de l'acquisition de l'exemplaire de Francfort par le musée de cette ville.

En tout cas, cette production de faux, qu'elle soit à rapporter en totalité à l'opportunité offerte par les travaux de 1865 ou se soit poursuivie par la suite, se manifeste par une présence notable de ces contrefaçons dans les collections actuelles d'antiquités, puisqu'on en repère onze. La liste en fut établie par R. De Puma en 2002, et complétée par lui en 2005 en ce qui concerne l'exemplaire de Ripon College³². Nous reprenons ci-dessous le catalogue de ces faux miroirs, en l'accompagnant d'illustrations des pièces, ce qui n'avait pas été fait dans le passé.

Exemplaires de faux miroirs avec l'enlèvement de Thétis par Pélée

Exemplaires avec image inversée par rapport au modèle

- Museum für Vor- und Frühgeschichte, Francfort, numéro d'inventaire 1984, 7 (fig. 7); cet exemplaire, publié par U. Höckmann (Höckmann 1987: 67-68, n°42), offre, comme nous l'avons signalé, une image inversée par rapport à l'original pour les deux personnages, qui se dirigent vers la droite, et par conséquent pour les didascalies dans lesquelles la direction de l'écriture est inversée par rapport à ce qu'on a sur le miroir du British Museum (donc dextroverse pour *pele*, sinistroverse pour *theθis*); la scène est entourée d'une guirlande florale simplifiée au lieu de la guirlande en feuilles de lierre³³ et de la palmette à l'attache du manche qu'on a à Londres (et qu'on retrouve sur le faux miroir de Genève); le manche, très allongé, est en revanche orné d'une ligne végétale. Ce miroir a été reconnu comme un faux par la collègue allemande qui l'a publié. La date d'entrée de cette pièce dans les collections du musée n'est pas connue et aucune indication n'existe quant à sa provenance³⁴.

- Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, numéro d'inventaire V-1806 (fig. 8); ce miroir est connu par la présentation (accompagnée d'une reproduction) qui en fut faite en 1963 par A. Charsekin, dans le cadre d'une étude sur les inscriptions étrusques présentes dans les collections de ce qui était alors l'URSS (Charsekin 1963: 78, n°12, fig. 13 et 13a). Cet exemplaire, lui aussi inversé, est



Fig. 7. Dessin du miroir de Francfort.



Fig. 8. Dessin du miroir de Saint-Petersbourg.

identique à celui du musée de Francfort – à cela près que, comme nous l'avons noté, la coiffure de Thétis diffère légèrement et autorise à reconnaître plutôt dans ce miroir que dans celui de Francfort, celui qui fut décrit en 1867 par Gerhard comme son n°387, 1. Avant d'être transféré dans le musée de l'Ermitage en 1926, ce miroir avait appartenu à la collection Stroganoff, sans qu'on puisse savoir à quelle date il y était entré³⁵. Le collègue sovié-

³² De Puma 2002: 60-61 (mentionnant par erreur, p. 61, n°9, deux miroirs pour la collection Astorri); 2005: 57.

³³ Cette guirlande végétale, qui se retrouve sur l'exemplaire de Saint-Petersbourg, est semblable à celle qui figure sur l'exemplaire publié en 1867 par Gerhard comme *ES* IV, 387, 1.

³⁴ Sur l'hypothèse de l'identification de ce miroir avec *ES* IV, 387, 1, voir plus haut.

³⁵ On ne sait pas à quelle date l'objet entra dans la collection

tique n'avait pas envisagé que cette pièce pût être un faux moderne, si bien que les inscriptions qu'il porte furent répertoriées dans les ouvrages épigraphiques et que ce document est encore repris dans la dernière édition des *Etruskische Texte*³⁶.

Exemplaires avec direction de l'image conforme au modèle

- Rijksmuseum Kam, Nimègue, numéro d'inventaire XXI.f, app. 1, 3 (fig. 9); ce miroir offre, comme les suivants, une image de la scène où les deux figures se dirigent vers la gauche, conformément à ce qu'on avait sur l'original aujourd'hui à Londres. On ne connaît ni la provenance ni les circonstances de son entrée en possession de Gerard Marius Kam. Cet exemplaire (dont les inscriptions *thethis* et *pele* qu'il porte ne furent jamais prises en compte dans les ouvrages épigraphiques) fut d'abord signalé en 1930 dans un catalogue des collections de ce musée, dû à M.A. Evelein; l'auteur avait correctement identifié la scène, mais ne posait pas la question de l'authenticité du document³⁷. Cependant, en 1983, L.B. Van der Meer, publiant ce miroir dans le volume du *Corpus Speculorum Etruscorum* consacré aux Pays-Bas, en indiqua la fausseté³⁸. Comme les trois suivants, cet exemplaire, pourvu d'un manche assez court et lisse, se caractérise par la présence d'une double frise décorative autour du médaillon, formée d'un kymation ionique à l'extérieur et d'une guirlande végétale partant d'une double palmette placée au point de départ du manche à l'intérieur. Ce décor annexe est différent de celui du miroir de Londres (bien que la double palmette soit identique), qui se présente sous la forme d'une guirlande de lierre – décor qu'on retrouve sur le miroir de Genève, où il se réduit, comme sur l'original, à une guirlande végétale sur le pourtour du médaillon.



Fig. 9. Dessin du miroir de Nimègue.

- Museum of Fine Arts, Boston, numéro d'inventaire 19.314³⁹ (fig. 10); pour cet exemplaire de la série des faux copiés sur le miroir de Londres, R. De Puma, qui l'avait publié en 1993, avait indiqué que «both mirror and engravings are modern», alors que son inauthenticité n'avait pas été signalée dans le catalogue du musée de Boston publié par M. Comstock et C.C. Vermeule en 1971. R. De Puma avait noté qu'il était «almost identical to (the) mirror in Nijmegen»; il présente en effet le même décor accessoire, différent de celui de l'original trouvé en 1845. Dans ce cas non plus les inscriptions ne sont pas passées dans la littérature épigraphique. L'objet, dont l'origine n'est pas connue, fut donné au musée en 1919 par un couple new-yorkais, William de Forest Thomson (à qui on doit le recueil de poésies *The Passing of Time* publié en 1907) et sa femme Mabel Burgess.

- Collection Astorri, Rome; ce miroir, signalé par U. Fischer-Graf en 1980 (Fischer-Graf 1980: 84) mais qui n'a pas jusqu'à présent fait l'objet d'une publication, est connu par deux photogra-

Stroganoff (sur laquelle on verra Trofimova 2000). La référence donnée par Charsekin à Stefani 1860, reprise dans De Puma 2002: 60, est erronée, aucune allusion n'étant faite à cette pièce dans l'ouvrage, qui date d'ailleurs d'un moment où aucune pièce de ce type n'avait pu appartenir à la collection Stroganoff, puisque la période de fabrication de ces faux semble postérieure à 1865.

³⁶ De Simone 1968: 82, n. 4; 1968: 100, n. 6, *Thesaurus Linguae Etruscae*: 195, 303, ET, OI S.4.

³⁷ Evelein 1930: 80: «afgebeeld Thetis en Peleus, met ondinelijke vrouwenfiguur, van het type Gerhard, Etr. Spiegel, IV, 2, Taf. 386».

³⁸ Van der Meer 1983, n°33: 36-37. L'auteur dressait p. 37 une liste des onze exemplaires de faux alors connus (en incluant ES IV, 387, 1, mais non celui de Ripon College, alors non encore signalé).

³⁹ Comstock, Vermeule 1971, n°390: 270 (avec une interprétation exacte de la scène, mais sans que des parallèles soient indiqués ni la question de l'authenticité posée; datation au III^e siècle av. J.-C.); De Puma 1993, n. 31: 50-51.



Fig. 10. Dessin du miroir de Boston.

phies, prises en 1933, qui se trouvent dans la photothèque du Deutsches Archäologisches Institut de Rome⁴⁰.

Cet exemplaire (fig. 11, fig. 12), qui est pourvu d'inscriptions et dont l'apparence suffit à dénoncer le caractère moderne, est identique aux deux précédents et présente le même décor de double frise autour du médaillon. On ne sait rien sur sa provenance.

- Clark Collection, Ripon College, à Ripon, dans le Wisconsin, numéro d'inventaire EC.53.142⁴¹ (fig. 13, fig. 14); ce miroir, dont l'existence fut signalée par R. De Puma en 2005 dans une note de la notice consacrée au miroir de Philadelphie, n'a jamais été publié. Nous remercions



Fig. 11-12. Photographies du miroir de la collection Astorri.

⁴⁰ Photographies DAI Rom 1933.610 et 611; nous remercions Paola Gulinelli et Daria Lanzuolo pour l'aide qu'elles nous ont fournie à propos de ces documents, dont jusqu'à présent aucune image n'avait été donnée dans la littérature scientifique. Les deux photos correspondent au même objet; on n'a donc pas affaire à deux miroirs différents, comme cela était indiqué dans De Puma 2009: 61, n. 9, mais d'un seul, comme cela figurait dans Fischer-Graf 1980: 84; Van der Meer 1983: 37; Vollkommer 1994: 257, n. 73; Swaddling 2001: 49.

⁴¹ Voir De Puma 2005: 57 (et <https://www.ripon.edu/external/clark>).

vivement Andrew Prellwitz, directeur de la Lane Library, de nous avoir fourni de très bonnes photos de ce miroir⁴². On constate qu'il est identique à



Fig. 13. Photographie du miroir de Ripon College.



Fig. 14. Dessin partiel du miroir de Ripon College.

⁴² Nous donnons également un dessin (partiel) réalisé en 1999 par Joel Steinpreis, qui figure sur le site de la Clark Collection of Ancient Art, où l'objet est signalé dans la série des *forgeries*.

ceux de Nimègue, Boston et la collection Astorri; mais la surface apparaît fortement corrodée par endroits (par exemple le visage de Thétis est invisible) et les inscriptions ne sont que partiellement lisibles⁴³. L'objet fut acheté en 1904 ou 1905 par un professeur de latin du collège, E.W. Clark, au cours d'un voyage en Italie et il est conservé actuellement dans la Clark Collection of Ancient Art du College. Il est à juste titre indiqué comme un faux sur le site du musée.

- Musée d'art et d'histoire de Genève, numéro d'inventaire MF 911: cet exemplaire, dont je remercie la conservatrice, Mme Béatrice Blandin, de nous avoir fourni d'excellentes photographies (figg. 15-16). Il s'agit d'un faux, ce que corrobore le fait que la face réfléchissante, non décorée, soit gravée de lignes circulaires qui rendent difficile l'usage de l'objet comme miroir. En assez bon état, cet exemplaire comporte, autour du médaillon, un décor de feuilles de lierre assez semblable à celui du miroir de Londres. Présenté comme trouvé à Corneto, nom que portait alors Tarquinia, il avait appartenu à la collection réunie par Walther Fol (1832-1890), qui fut donnée à la ville de Genève en 1871 et fut installée en 1910 au Musée d'art et d'histoire. W. Fol avait acquis l'objet avant 1874, puisqu'il figure dans le catalogue qu'il dressa cette année-là des pièces de sa collection. La description qu'il en donna montre qu'il n'avait pas compris quel était le sujet de la scène: il parlait de deux personnages masculins, inversait leurs rôles et n'avait pas été capable de reconnaître le nom de Pélée, qu'il lisait *REIEA*⁴⁴. Il tenait évidemment l'objet pour authentique, sans qu'il se posât de question particulière à ce sujet. Par la suite, E. Lattes, M. Pallottino, C. De Simone, M. Pandolfini, qui s'intéressèrent aux didascalies, les prirent en considération sans qu'elles leur apparussent suspectes et elles figurent dans le *CIE*, les *ET* et le *Thesaurus linguae Etruscae* comme des inscriptions étrusques

⁴³ Dans l'espace situé à droite du sommet de la tête de Thétis se laissent voir des traits du *théta* initial, puis, moins apparents, du E et du *théta* qui suivent; devant le visage de Pélée, on distingue le P initial, puis une partie du E qui suit, ainsi que, plus loin, des traits du second E.

⁴⁴ Fol 1874: 195: «911. Id. [= Miroir étrusque], sans rebord, manche pointu, près du bord méandres de lierre, au centre un sujet composé de deux personnages, l'un est un génie aux ailes déployées, vêtu de la tunique courte et au-dessus de la tête on voit l'inscription: THETHIS; il a les pieds dans la mer indiquée par des vagues en volutes et il cherche à entraîner un homme coiffé du bonnet phrygien, l'amictus sur les épaules, et qui lui résiste de toutes ses forces; devant son profil se voit l'inscription: REIEA du reste incompréhensible. – Trouvé à Cornetto. D. 15».



Fig. 15-16. Photographies du miroir de Genève, face et revers.

authentiques⁴⁵. Or ce miroir est à ranger sans hésitation dans la catégorie des faux; déjà en 1980 U. Fischer-Graf parlait à son propos d'une «ganz plumpe Fälschung» (Fischer-Graf 1980: 85) et il figure dans les listes de faux exemplaires établies par L.B. Van der Meer en 1983, R. Vollkommer en 1994, J. Swaddling en 2001, R. De Puma en 2002⁴⁶.

- Latin Department, University of Pennsylvania, Philadelphie⁴⁷ (fig. 17); ce miroir, aujourd'hui

disparu à la suite d'un vol survenu au début des années 1960, est en assez mauvais état: il est réduit à son seul médaillon et ce médaillon présente des lacunes en bas à gauche et sur le côté droit (ce qui signifie évidemment que le faussaire qui l'a réalisé avait voulu enrichir une pièce très médiocre en y portant un décor reprenant le modèle de l'enlèvement de Thétis). La scène n'est par ailleurs entourée d'aucun décor accessoire sur le pourtour et le trait sinueux symbolisant la mer au-dessus duquel les personnages sont disposés est absent. L'objet fut acheté à Rome en 1907 pour le compte de l'université de Pennsylvanie par un des professeurs de l'établissement, John Carew Rolfe (1859-1943); il lui fut présenté comme ayant été trouvé à Monte Tuffello, près de Leprignano⁴⁸, vers 1900.

⁴⁵ Lattes 1885: 568 (qui n'a pas vu l'inscription *pele*); Pallottino 1937, col. 496, n°1 (avec lecture *Pelea*); De Simone 1968, I: 99-101 (inscription n° 8); Pandolfini 1971 et *CIE* 10198 (1994), *ET*, Ta S.1 (1991 et 2014), *Thesaurus Linguae Etruscae*, s. v. *theis* et *pele*: 195, 303 (2009).

⁴⁶ Van der Meer 1983: 37, Vollkommer 1994: 257, n. 73, Swaddling 2001: 49, De Puma 2002: 60.

⁴⁷ De Puma 2005, n°38: 56-58; 2005: 60, n°7; pour la publication initiale, Rolfe 1909: 3-14, en particulier p. 11 pour la question de l'authenticité; l'auteur refusait également de considérer *ES IV*, 387, 1 comme un faux et allait

jusqu'à accepter, p. 10-11, l'authenticité de la plaque de plomb avec représentation de miroir qui est un faux évident (voir Orioli 1854; Conestabile 1855; Briquel 2016, n°128: 342-355).

⁴⁸ Sur la localisation du site, qui avait été considéré comme



Fig. 17. Dessin du miroir de Philadelphie.

Le professeur américain ne mit pas en doute son caractère antique: on lit sous sa plume «it furnishes an undoubtly authentic example of this scene»; les inscriptions furent elles aussi dans un premier temps considérées comme authentiques et figurent à ce titre dans *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen* et dans la première édition des *Etruskische Texte*⁴⁹. Mais le faux fut dénoncé par U. Fischer-Graf en 1980 et L.B. Van der Meer en 1983⁵⁰ et ce jugement négatif fut entériné, pour les inscriptions, par G. Colonna et D. F. Maras dans le *Corpus Inscriptionum Etruscarum* en 2006, puis par H. Meiser et ses collaborateurs dans l'édition de 2014 des *Etruskische Texte*⁵¹.

Exemplaires anépigraphes

- Museo Gregoriano Etrusco, Vatican, numéros d'inventaire 12276 et 12278⁵² (fig. 18); le musée étrusque du Vatican possède deux miroirs ornés de la scène de l'enlèvement de Thétis par Pélée telle qu'elle apparaît sur le miroir du British Museum (et dans lesquels les deux personnages se dirigent vers la gauche). Ces deux exemplaires – de même que le suivant – sont anépigraphes et le médaillon n'est pourvu d'aucun décor annexe sur

situé sur le territoire de Fidènes par J.C. Rolfe, voir *CIE* 8886, avec références.

⁴⁹ De Simone 1968: 82, n°11: 100, n°11; *ET*, La S.7.

⁵⁰ Fischer-Graf 1980: 84-85, Van der Meer 1983, n°7: 37.

⁵¹ *CIE* 8886; cf. *ET*² La S.7 (TITULUS FALSUS).

⁵² Ces deux miroirs furent publiés dans Nogara 1934: 131-132, sans que leur authenticité fût mise en doute. Ils furent rangés au nombre de contrefaçons à partir de Fischer-Graf 1980: 84, 85, n. 827.

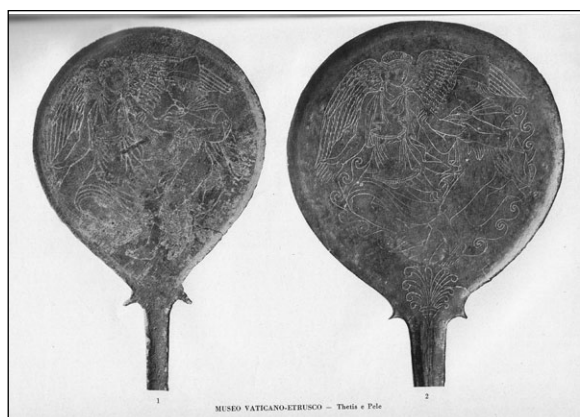


Fig. 18. Photographie des miroirs du Vatican.



Fig. 19. Photographie du miroir d'Édimbourg.

le pourtour – particularité qui ne se retrouve que sur le miroir de Philadelphie. Sur l'un des deux (que nous nommerons Vatican 1) l'onde marine au-dessus de laquelle sont placés Thétis et Pélée est absente. Le second de ces miroirs (Vatican 2), sur lequel cette onde est figurée, est décoré, au niveau du point de départ du manche, d'une palmette, qui dans ce cas est simple et non double comme sur l'original aujourd'hui à Londres. Ces deux miroirs diffèrent également du reste de la série en ce que le haut du manche, au niveau du contact avec le médaillon, présente deux protubérances, donnant au talon une forme échancrée qui ne se retrouve nulle part ailleurs. Enfin, le médaillon a une forme ovale (plus allongée sur l'exemplaire Vatican 1, moins nettement sur l'exemplaire Vatican 2), alors que tous les autres miroirs ont des médaillons circulaires; ils sont donc du type dit

Miroir authentique: trouvé à Pérouse en 1845	Londres, British Museum, GR 1966.3-28-13	inscriptions		aujourd'hui pourvu d'un manche en ivoire	guirlande de lierre
Francfort	Museum für Vor- und Frühgeschichte, 1984, 7	inscriptions (inversées)	dessin inversé		guirlande florale
Saint-Petersbourg	Musée de l'Ermitage, V.1806	inscriptions (inversées)	dessin inversé		guirlande florale
Boston	Museum of Fine Arts, 19.314	inscriptions			double décor externe, guirlande florale et kymation
Nimègue	Rijksmuseum Kam, XXI.f, App. I, 3	inscriptions			double décor externe, guirlande florale et kymation
Astorri	Photos DAI 1933.610 et DAI 1933.611	inscriptions			double décor externe, guirlande florale et kymation
Ripon College	Clark Collection, EC.53.115	inscriptions (en partie lisibles)			double décor externe, guirlande florale et kymation
Genève	Musée d'Art et d'Histoire, MF 911	inscriptions			guirlande de lierre
Philadelphie	University of Pennsylvania, Classics Department	inscriptions		seulement médaillon conservé, très détérioré	pas de décor externe
Vatican 1	Museo Gregoriano Etrusco	anépigraphe		Forme ovale (type prénestin)	pas de décor externe
Vatican 2	Museo Gregoriano Etrusco	anépigraphe		Forme ovale (type prénestin)	pas de décor externe
Édimbourg	National Museum of Scotland, 1921.1136	anépigraphe		scène regravée sur un dessin antérieur	pas de décor externe

Tab. 2. Miroirs avec enlèvement de Thétis par Pélée actuellement présents dans les collections.

prénestin et non du type étrusque classique⁵³. La provenance de ces objets n'est pas connue: le seul renseignement donné par Nogara dans son article de 1934 était qu'ils étaient entrés au musée «circa vent'anni fa», donc vers 1914, par un don du pape Pie XI⁵⁴; mais R. De Puma eut beau jeu de relever que le titulaire du trône pontifical en 1914 n'était pas Pie XI⁵⁵, qui ne devint pape que huit

ans plus tard, mais soit encore Pie X, qui mourut le 20 août 1914, au terme d'un pontificat qui avait débuté en 1903, soit déjà Benoît XV, qui fut élu le 3 septembre 1914 et mourut le 22 janvier 1922; quant à Pie XI, il succéda à Benoît XV le 6 février 1922 et mourut le 10 février 1939. Il faut donc admettre que soit le savant italien se soit trompé sur le nom du souverain pontife, et que l'entrée de ces pièces au musée grégorien étrusque eut bien

⁵³ Fischer-Graf 1980: 84: «Der Form nach handelt es sich um pränistische, nicht um etruskische Spiegel». Sur les miroirs prénestins, Adam 1980.

⁵⁴ Nogara 1934: 131: «Due altri specchi entrati nel Museo Vaticano circa vent'anni fa, per dono di S. S. Pio XI, presentano l'identica figurazione, il ratto di Thetis».

⁵⁵ De Puma 2002: 61, n. 8: «The two Vatican mirrors were

gifts to the Pope Pius XI, who reigned from 1922 to 1939. When Nogara published them in 1934, he mentioned that they came into the papal collection "circa vent'anni fa", but this would place them about 1914, during the pontificate of Benedict XV».

lieu vers 1914, soit que l'indication chronologique qu'il donne soit erronée et que ces miroirs eussent effectivement été déposés au Museo Gregoriano Etrusco par Pie XI, ce qui impliquerait une entrée en 1922 ou quelque temps après.

- National Museum of Scotland, World Culture Department, Ancient Mediterranean, numéro d'inventaire A.1921.1136, Édimbourg (fig. 19); l'existence de ce miroir dans ce qui était alors le Royal Scottish Museum fut signalée par M. Anderson Johnstone dans un article paru dans les *Studi Etruschi* de 1937⁵⁶; l'auteur n'identifiait pas la scène (qui apparaît ici orientée comme sur le miroir authentique conservé à Londres), y voyant sans plus un homme poursuivant une femme ailée non autrement définie⁵⁷ et ne faisant pas intervenir de rapprochement avec les scènes identiques connues sur d'autres miroirs. Il faut reconnaître que l'absence de didascalies, dans ce cas comme dans celui des deux miroirs du Vatican, ne rendait pas immédiatement explicite qu'on eût affaire à Thétis et Pélée. Cet exemplaire est dépourvu de tout décor accessoire et la ligne ondulée symbolisant la mer est également absente; le manche est très court et le talon a une forme légèrement évasée. Mais cet exemplaire présente un trait remarquable, qui ne fut pas relevé dans la publication de 1937, mais que U. Fischer-Graf, qui reprit l'examen de cette pièce en 1980 et y reconnut une des nombreuses imitations du miroir du British Museum, nota: la scène avec Thétis et Pélée a été regravée sur un dessin plus ancien, représentant une femme ailée debout tenant un alabastré dans la main gauche⁵⁸, dans laquelle on peut reconnaître une divinité féminine du type Lasa⁵⁹. Quant à l'histoire de cet objet, on sait seulement qu'il fut donné en 1921 au musée par l'architecte D.C. Robertson, d'Édimbourg.

⁵⁶ Voir Anderson Johnstone 1937: 393, avec pl. 50, n°1. La photographie de l'objet donnée dans cet article est très peu lisible; nous remercions Margaret Maitland, Principal Curator of the Ancient Mediterranean Department of World Cultures, de nous avoir fourni une photographie d'excellente qualité de l'objet.

⁵⁷ «The composition represents the moment where a pursuing man seizes a fleeing, terrified, winged female.»

⁵⁸ Fischer-Graf 1980: 84-85: «Auf dem Spiegel bestand bereits früher eine flüchtige Zeichnung, die man versucht hat auszutilgen. In groben Umrissen erkennt man eine geflügelte Figur mit einer phrygischen Mütze und mit einem Alabastré in der linken Hand».

⁵⁹ Sur les Lasa étrusques, Rallo 1874; Pfiffig 1975: 273-285; Lambrechts 1992; Jannot 1998: 182-183.

Bibliographie

Adam, R., 1980. *Recherches sur les miroirs pré-étrusques* (Études d'histoire et d'archéologie, 2), Paris: Éditions Rue d'Ulm.

Anderson Johnstone, M., 1937. Etruscan Collections in the Royal Scottish Museum, Edinburgh, and the National Museum of Antiquities of Scotland, Edinburgh, *StEtr* 11: 387-406.

Braun, E., 1846a. Adunanza del 20 marzo 1846, *BdI*: 97-100.

Braun, E., 1846b. Archäologische Gesellschaften, *AZ* 40: c. 255-262.

Carattoli, L., 1880. *Parole in lode di Mariano Guardabassi lette in Perugia nel giorno 7 nov. 1880*, Perugia.

Charsekin, A.I., 1963. Etruskische Inschriften in den Museen der UdSSR, *Zur Deutung etruskischer Sprachdenkmäler*, Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann: 70-81, pl. I-XII.

Comstock, M., Vermeule, C.C., 1971. *Greek, Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts, Boston*, Greenwich: New York Graphic Society.

Conestabile, G., 1855. Di due monumenti etruschi in piombo, *Monumenti, Annali e Bullettini pubblicati dall'Istituto di Corrispondenza Archeologica*: 55-58, avec pl. XII et XIII.

Conestabile, G., 1865. Etruskische Spiegel aus Perugia, *AA*: c. 140-142.

Conestabile, G., 1866. De quelques miroirs étrusques nouvellement découverts. Lettre à M. le professeur Ed. Gerhard, *RA*: 109-118.

De Puma, R.D., 1993. *Corpus Speculorum Etruscorum, USA 2, Boston, Cambridge*, Ames: Iowa State University Press.

De Puma, R.D., 2002. Forgeries of Etruscan engraved mirrors, in C.C. Mattusch, A. Brauer, S.E. Knudsen (eds.), *From the Parts to the Whole, Volume 2* (Acta of the 13th International Bronze Congress. Cambridge, Massachusetts, May 28-June 1, 1996), (*JRA Supplementary Series* 39): 55-64.

De Puma, R.D., 2005. *Corpus Speculorum Etruscorum, USA 4, Northeastern Collections*, Rome: L'Erma di Bretschneider.

De Simone, C., 1968, 1970. *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen*, Wiesbaden: Harrassowitz.

De Witte, J., 1866. «Appendice» à Conestabile 1866, *RA*: 118-120.

ES 1843-1897. Gerhard, E., *Etruskische Spiegel*, I, *Allgemeines und Götterbilder*, Berlin 1843: De Gruyter; II, *Heroische Mythologie*, Berlin 1845: De Gruyter; III, *Berlin*, Berlin 1863: Georg Reimer; IV, *Berlin*, Berlin 1867; Reimer, G., Klügmann, A., Körte G. (Hrsg.), V, *Berlin*, Berlin 1897: De Gruyter.

- ET 1991. Rix, H. (Hrsg.), *Etruskische Texte. Editio minor*, Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- ET² 2014. Meiser, G., Rix, H., Belfiore, V., Kluge, S. (Hrsgg.), *Etruskische Texte. Editio minor*, Hamburg: Baar.
- Evelein, M.A., 1930. *Gids van het Rijksmuseum G.M. Kam te Nijmegen*, S'Gravenhage: Algemeene Landsdrukkerij.
- Fischer-Graf, U., 1980. *Spiegelwerkstätten in Vulci*, Berlin: Gebrüder Mann Verlag.
- Fol, W., 1874. *Catalogue du Musée Fol. Antiquités. Première Partie. Céramique et Plastique*, Genève: Georg et Cherbuliez.
- Höckmann, U., 1987. *Corpus Speculorum Etruscorum, Bundesrepublik Deutschland 1, Bad Schwabach, Bochum, Bonn, Darmstadt, Essen, Frankfurt, Kassel, Köln, Mainz, Mannheim, Schloss Fasanerie bei Fulda, München*: Hirmer Verlag.
- Jannot, J.-R., 1998. *Devins, dieux et démons. Regards sur la religion de l'Etrurie antique*, Paris: Éditions Picard.
- Klakowitz, B., 1970. *La collezione dei conti Faina in Orvieto. La sua origine e le sue vicende. Storia e documenti*, Roma: L'Erma di Bretschneider.
- Lambrechts, R., 1992. Lasa, *LIMC* VI/1: 217-225.
- Lattes, E., 1885. Urna e specchi letterati etruschi del museo Fol a Ginevra, *Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere* II.XVIII: 567-568.
- Nogara, B., 1934. Di alcuni specchi del Museo Vaticano, *StEtr* 8: 129-132.
- Orioli, F., 1854. Antichità dell'agro viterbese. Iscrizioni ed anticaglie etrusche. Da lettera del sig. Consigliere F. Orioli al dott. Braun, *Monumenti, Annali e Bullettini pubblicati dall'Istituto di Corrispondenza Archeologica*: 50-55.
- Pacetti, M.S., 1998. *Corpus Speculorum Etruscorum, Italia 4, Orvieto-Museo Claudio Faina*, Roma: L'Erma di Bretschneider.
- Pallottino, M., 1937. Tarquinia, *MonAnt* 36: col. 593.
- Pandolfini, M., 1971. Rivista d'Epigrafia Etrusca, n°68, *StEtr* 39: 369, pl. 79.
- Pfiffig, A.J., 1975. *Religio Etrusca*, Graz: Akademische Druck.
- Rallo, A., 1974. *Lasa. Iconografia e esegesi* (Studi e materiali di etruscologia e antichità italiane, 12), Firenze: Sansoni.
- Rolfé, J.C., 1909. Two Etruscan Mirrors, *AJA* 13: 3-18.
- Stefani, L., 1860. *Apollo Boëdromios, Bronzestatuë im Besitz seiner Erlaucht des Grafen Sergei Stroganoff*, Wien: Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.
- Swaddling, J., 2001. *Corpus Speculorum Etruscorum, Great Britain 1, The British Museum 1*, London: British Museum Press.
- Thesaurus linguae Etruscae*, 2009. E. Benelli, M. Pandolfini Angeletti, V. Belfiore, *Thesaurus linguae Etruscae*, I, *Indice lessicale*, Pisa-Roma: Fabrizio Serra Editore.
- Trofimova, A., 2000. Classical Antiquities, in P. Hunter-Stiebel (ed.), *Stroganoff. The Palace and Collections of a Russian Noble Family*, New York: Harry N. Abrams: 88-97.
- Van der Meer, L.B., 1983. *Corpus Speculorum Etruscorum, The Netherlands*, Leiden: E.J. Brill.
- Vermiglioli, G.B., 1840. *Il sepolcro dei Volunni scoperto in Perugia nel febbrajo del 1840 ed altri monumenti inediti etruschi e romani da far seguito alle iscrizioni perugine pubblicate nella seconda ed. negli anni 1833-1834 esposti da Gio. Battista Vermiglioli*, Perugia: Tipografia Bartelli.
- Vermiglioli, G.B., 1846. *La favola di Peleo e di Teti in graffito di specchio etrusco, esposta dal cav. Gio. Battista Vermiglioli, Articolo estratto dal Giornale scientifico-letterario di Perugia, novembre e dicembre 1845*, Perugia: Tipografia Bartelli.
- Vitelozzi, P., 2010. *Gemme e camei della collezione Guardabassi nel museo archeologico nazionale dell'Umbria*, Perugia: Volumnia Editrice.
- Vollkommer, R., 1994. s.v. Peleus, *LIMC* VII: 251-169.

